

L'INFORMATION

108, Rue de Richelieu-III

27 FEVRIER 1965

LES ARTS - LES ARTS - LES ARTS - LES ARTS - LES ARTS

BILAN D'UNE SEMAINE ARTISTIQUE

Du primitif GRONBORG au surréaliste d'ORGEIX



Sculpture d'Erik GRONBORG

Le jeune sculpteur d'origine danoise, Erik Gronborg, a été lauréat de la ville de Paris à la III^e Biennale au musée d'Art moderne de la ville de Paris. Il a complété sa formation en travaillant la sculpture durant trois ans à l'Université de Berkeley. L'an dernier, il fut attaché au Centre américain des fouilles au Caire en tant qu'artiste et photographe. Ses œuvres occupent, aujourd'hui, quelques-unes des salles du musée municipal d'Art moderne de la ville de Paris (1). Il s'agit d'une œuvre forte, de constructions de bois, de petits bronzes dépourvus de détails superflus qui évoquent la dignité de la sculpture archaïque grecque, la puissance d'évocation de l'art romain, la simplicité visuelle de toute grande sculpture et mettent en évidence un « engagement » peut-être quelque peu nostalgique envers les œuvres sculpturales naïves des cultures en germination. Dans ces œuvres, ajoute Rudy Turk, directeur du « Richmond Art Center », qui assure la présentation de cette manifestation, « il n'y a aucun effort pour masquer ou pour hésiter sur les éléments de la construction : la marque du ciseau, le joint du bois, l'évidence de l'outil ». On le voit, il s'agit d'une œuvre dépourvue de toute coquetterie. Les formes massives et les volumes saisissants de ses sculptures en bois tels que : « Hoeds » ou « Juste un autre empereur », sont d'une monumentale et âpre beauté qui ne peut manquer de frapper l'amateur.

Face à cet art d'affirmation, la recherche de René Bessière s'oppose par son caractère allusif. Ce jeune artiste nordique évolue lentement, mais, d'une exposition à l'autre, on saisit mieux toute la portée de son message. Dans ses récentes compositions (2) des visages apparaissent issus de l'ombre, la lumière les désigne timidement, furtivement, à notre attention ; ils sont à la fois nourris d'une profonde tendresse et fugaces, insidieux et fragiles.

Van Hecke (3) se situe dans une écriture parfois voisine (à la rigueur, si l'on tient aux étiquettes, dans l'optique de la « Nouvelle Figuration »), mais avec une certaine âpreté dans le ton et une force mâle qui font de son art celui d'une certaine inquiétude. Il ouvre de vastes espaces aux larges pulsions de la lumière, exalte une matière par instant véhémence, qui ne décrit pas le réel mais le pétrit avec une sorte de pathétique ardeur. C'est, au contraire, le calme des grandes rêveries que nous révèle Igon (4) qui s'appuie sur le monde, non au stade du visible mais à celui du « perçu », au niveau de l'élémentaire. Une certaine rigueur préside à l'élaboration des ces compositions bien équilibrées, où un graphisme nourri d'un noir incandescent partage les ombres, distribue les lumières.

Plus « fugace » est la peinture de

Baerwind, broyée avec promptitude, sans souci de fixer une image mais de révéler un tissu complexe de sensations, d'approcher l'ineffable. C'est une peinture très nuancée (avec des tempos variés, parfois doux et suaves) mais relevée d'élan nerveux et rapide (5).

Au cabinet des curiosités il convient de placer d'Orgeix (6) et Wilhem Freddie (7). Le premier tente, dans le rapprochement d'objets ordinaires, de créer des images insolites. Trop souvent, en fait, il reste au stade du convenu, de la suggestion facile. Ses dessins sont plus riches, plus « troublants ».

Ils font parfois penser à Bellmer mais n'ont pas la fermeté et la suave sinuosité des œuvres du peintre surréaliste. Ils témoignent, cependant, d'un monde troublé, traversé de courants divers et d'ondes lumineuses.

Wilhem Freddie non seulement introduit le surréalisme dans son pays (le Danemark), mais poursuit encore des recherches poétiques dans le cinéma. Ses œuvres picturales se situent dans la tradition du surréalisme : une création d'ordre poétique, avec parfois de laborieuses intentions et d'incontestables trouvailles.

Jean-Jacques LEVEQUE

- (1) Jusqu'au 21 mars.
- (2) Galerie Transposition, 132, boul. Raspail (6^e).
- (3) Galerie Synthèse, 66, boul. Raspail (6^e).
- (4) Galerie du Damier, 13, rue du Dragon (6^e).
- (5) Galerie Facchetti, 17, rue de Lille (6^e).
- (6) Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (6^e).
- (7) Galerie de l'Université, 32, rue de l'Université (6^e).